

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

de Saint-AMBROIX

## L'ATELIER D'EXPLORATION DES ÉCRITS

Geneviève RECORs-DAUTRY

Cet atelier fonctionnant sous la responsabilité des professeurs de la classe - chacun intervenant une demi-journée par semaine concernait pour chaque session la moitié de la classe (soit 12 à 13 élèves) le matin, la totalité des élèves (diminuée parfois du nombre de ceux qui "écrivaient" pour le Journal) l'après-midi.

### Un atelier avec tous les élèves pendant 3 heures

Chaque après-midi était respectivement animé par un professeur d'EMT, un professeur de musique, un professeur d'EPS, ceux-ci pouvant mener des activités moins contraignantes que celles de la matinée. Mais le nombre des élèves a entraîné une facilité de relations professeur/élève moins grande et les enseignants de matières souvent mésestimées ont souvent fait part de leur déception. En effet, à cause de cette organisation et de ces contraintes, la nouveauté de l'expérience ne leur a pas permis de se situer différemment dans leur enseignement face aux élèves ou aux adultes.

En outre, habitués à n'enseigner qu'une heure par semaine, certains enseignants ont été décontenancés par le fait qu'ils devaient assurer 3 heures pendant 4 semaines aux mêmes élèves.

Cependant certains enseignants ont vu là une possibilité d'utiliser l'enthousiasme et les capacités des enfants révélée par cette situation.

Ainsi, le professeur de musique a profité de ce temps pour approfondir un travail sur les onomatopées et les bruitages dans la bande dessinée ; un professeur d'éducation physique a préféré axer son intervention sur le mime et l'expression corporelle alors qu'un autre a tiré avantage de ces heures pour étudier tout ce qui concerne la lecture des cartes et les courses d'orientation. Quelques points positifs viennent donc en contrepoint du désappointement évoqué plus haut.

### L'exploration des écrits

Le matin, chaque professeur est intervenu à propos de sa discipline ou de la technique qui concerne le plus sa discipline (consignes/ mathématiques, résumé/ français, schémas et graphiques/EMT...). Plusieurs pistes ont été abordées :

- étude des manuels scolaires
- étude des différentes techniques de prise d'information (consignes, mots-clés, lecture de l'image, schémas et graphiques, documents sonores, cartographie et orientation, résumé,

découpage et reconstitution de textes ... )

- lectures finalisées.

Ceci permet à chaque professeur de suivre un "programme" élaboré pour quatre semaines et d'échapper à l'écueil du changement quotidien d'enseignant.

Mais ici encore, un autre fonctionnement aurait pu être imaginé pour éviter ce qui a pu être ressenti comme une "parcellisation" de l'enseignement. Il était possible d'ouvrir ces séances à des adultes intervenant dans d'autres ateliers du stage, quitte, pour quelques heures, à augmenter le nombre des participants. La présence d'une autre personnalité et les regards croisés de ces adultes sur des activités de ce fait plus élargies, auraient été bénéfiques à tous.

Une expérience dans ce sens a d'ailleurs été ébauchée par un des professeurs - professeur d'anglais - qui a travaillé parallèlement avec l'atelier de Littérature de Jeunesse. Une concertation entre ce professeur et le responsable de cet atelier a permis l'élaboration d'un projet commun. (Il était tout à fait envisageable d'appliquer ailleurs ce type de travail tout en respectant la spécificité des disciplines et les intérêts de chacun).

Ainsi donc ont pu être étudiées les œuvres d'un romancier anglais, les anglicismes dans certains romans présentés ... C'est aussi dans ces moments-là que les élèves de l'atelier "Exploration des écrits" ont le plus écrit. En fait, le désir de "décloisonnement" des enseignants les ont amenés à prendre en compte le travail d'écriture qui, regrettons-le, a souvent été négligé par ailleurs.

*Le Coussens en Plume* N°49 - 12/01/90

HELLO SUSIE !

How are you ? I ai lu much of your books: ALIBI, PARIS ALIBI, and all the autres !

I the love much ! I you écrit with the small , English that I connais.

Because of your books I you connais a small and because of PARIS ALIBI and

ALIBI I réussis of you écrire comme Albert and Frédéric !

Now my big wish it is of recevoir your

Franco-English letter too for

I comprendre.

Thank you very much and big kisses !

Estelle Bence

Les rares écrits qui sont parvenus au journal ne furent que des résumés de ce qui avait été fait durant la séance, justificatifs impersonnels qui, pour avoir pris un caractère obligatoire et "scolaire" ont rapidement cessé. Les professeurs ont allégué le manque de temps : ils se sont dit contraints par le peu d'heures qui leur étaient imparties et par la lenteur de la méthode d'apprentissage qu'ils avaient choisie d'expérimenter.

Malgré cette volonté des adultes de renouveler leurs manières d'enseigner, c'est, de tous les ateliers celui qui reste le plus "scolaire", ou du moins celui qui est ressenti comme tel par les élèves. Ceux-ci ont noté, en particulier au travers d'un article du journal, cette caractéristique

qu'ils traduisent en disant que *"les profs n'ont pas changé en stage"* (à deux exceptions près). Ceci ne signifie pas forcément que les élèves n'ont pas apprécié cet atelier. Au contraire, certains y ont pris beaucoup d'intérêt.

### **La nécessité d'évaluer**

Pourtant - ce qui peut paraître paradoxal c'est aussi l'atelier pour lequel les critères d'évaluation objective restent les plus flous. C'est du moins ce qui ressort des bilans établis par les professeurs. En fait, les résultats du travail effectué dans cet atelier ne sont "évalués" qu'au travers de capacités nouvelles éventuelles des élèves à leur retour dans les cours traditionnels.

Ce n'est bien entendu pas inintéressant de noter que *"le travail en petit groupe permet ... de créer d'autres relations entre l'enseignant et les élèves"*, que *"les élèves en difficulté ont montré en atelier plus d'activité, plus d'intérêt"*, que *"la lecture des élèves est plus approfondie"*, qu'ils sont *"à l'affût de pièges, de non-dits"*, que les élèves qui travaillent *"s'en sortent bien, mieux que leurs aînés pour interpréter les résultats bruts d'une expérience"*, etc.

Mais ceci reste insuffisant pour plusieurs raisons :

- d'abord cette "impression" est très subjective,
- d'autre part, quand bien même des "effets" réels apparaîtraient, ils ne peuvent être appréciés que comme effets globaux du stage et non comme effets spécifiques de cet atelier,
- de plus, rien n'est mis en place pour mesurer vraiment l'ampleur de ces effets.

C'est donc un des domaines dans lesquels le plus gros travail de recherche reste à faire. Une évaluation directe et immédiate des travaux réalisés, des objectifs atteints lors des séances de cet atelier est indispensable ; il n'est pas envisageable de repousser, ainsi que certains le proposent, toute évaluation à la fin de la 5<sup>ème</sup>, voire à la fin de la 3<sup>ème</sup>. Des études comparatives à ces niveaux seront certes nécessaires et très intéressantes, mais de même que chaque élève est évalué régulièrement dans sa progression dans les cours traditionnels, il doit l'être en stage, et dans cet atelier notamment. L'évaluation n'est pas qu'un constat, elle peut et doit être aussi partie intégrante de la formation. Cette remarque vaut bien sûr pour toutes les activités, mais c'est sans doute pour l'atelier d'Exploration des écrits qu'elle s'impose le plus. Les enseignants responsables de cet atelier devront donc absolument mettre en place des critères mesurables d'évaluation, ce qui suppose bien entendu de définir clairement les objectifs qui sont visés en termes de savoir et savoir-faire. Faute de tels objectifs et d'une évaluation sérieuse, cet atelier risquerait de devenir "l'auberge espagnole" du stage, c'est à dire celui où l'on fait n'importe quoi, entre rien et un cours traditionnel. C'est une question grave, car il n'est pas envisageable de mettre en place une structure innovante d'une importance qui est celle de notre projet lecture pour en arriver à des séquences qui pourraient s'assimiler à des "cours supplémentaires" ou à des "heures de permanences".

Il ne s'agit pas en disant cela, bien au contraire, de faire le "procès" de cet atelier. Tout semble montrer qu'il a été très profitable pour la grande majorité des élèves et dans la majorité des disciplines. Il s'agit de rendre cet atelier, grâce à l'évaluation, plus "performant" encore en nous dotant des moyens d'en exploiter toutes les potentialités, et d'éviter une "déviation" (même inconsciente) de son utilisation, sans doute plus pernicieusement possible ici qu'ailleurs.

Geneviève RECORIS-DAUTRY